



ANALYSE

2021/12

LES SORCIÈRES : DU BÛCHER À L'ÉCOFÉMINISME,  
LA MÉMOIRE DES FEMMES

## Les sorcières : du bûcher à l'écoféminisme,<sup>i</sup> la mémoire des femmes.

A l'heure où l'on organise les journées du patrimoine sur le thème **Femmes et Patrimoine**, nous fouillons toutes et tous nos mémoires, nos documents, nous regardons nos monuments à la recherche de figures féminines de chez nous ... Or ce qui marque particulièrement en milieu rural, c'est l'invisibilité des femmes dans l'histoire. Pourtant, il n'y a pas moins de femmes importantes dans notre passé que d'hommes célèbres. La mémoire construite par les sociétés masculines évince bien souvent la moitié de l'humanité.

Parmi les invisibles, les sans-noms, certaines échappent à un total oubli : les sorcières. Elles sont devenues héroïnes de film, personnages de fêtes folkloriques, on baptise des lieux-dits, des chemins en leur mémoire... Mais qui sont-elles ces femmes souvent rurales et toujours anonymes<sup>ii</sup> (car si leur statut de sorcière reste dans le souvenir leur nom est souvent oublié ou non-dit) ? Pourquoi cette rare icône féminine résiste-t-elle au temps ? Elle résiste à tel point que les féministes actuelles sont hantées par cette image, l'écrivaine Starhawk, figure mondialement connue de l'écoféminisme se revendique sorcière.

Mais qu'est-ce qu'une sorcière ? À cette question, l'historien du XIX<sup>ème</sup> siècle, Jules Michelet répond : *La sorcière est son crime*, car si l'on n'a pas oublié les sorcières, c'est précisément à cause de ce qu'on a appelé la chasse aux sorcières, des procès qui les ont condamnées, des bûchers sur lesquels elles ont brûlé. En effet, on estime qu'entre le XIV<sup>ème</sup> et le XVIII<sup>ème</sup> siècle les persécutions contre les sorcières auraient fait au moins 60.000 morts dont 80% de femmes<sup>iii</sup>.

La réponse de Jules Michelet est très frappante, même si les travaux de l'historien français sur ce sujet sont, on le sait aujourd'hui, erronés. Son livre, *La sorcière*, est paru en France en 1862, il y réhabilite ces femmes, allant jusqu'à les élever au rang de révolutionnaires... Car pour lui derrière la sorcière, il y a la femme qui, *avec son cœur et sa pitié, sa divination de bonté, [...] va d'elle-même à la médication*. La femme se cache en effet derrière la sorcière, *avec son cortège de souffrances, sous n'importe quelle latitude de ce monde et sous n'importe quel Dieu, céleste ou laïc...<sup>iv</sup>*. Pour certains, il invente par là un idéaltype historique : la Femme<sup>v</sup>.

Au-delà du folklore, de l'icône, de l'imagerie, *la chasse aux sorcières n'est pas un mythe, c'est une réalité*, comme le dit Robert Muchembled *qui s'est déroulée entre 1560 et 1660 dans la plupart des pays européens<sup>vi</sup>*. *La sorcellerie, c'est surtout une histoire de violence physique et sociale, de détresse et de constructions criminelles*, déclare Maxime Gelly-Perbellini, docteur en histoire médiévale. Les historiens ne comptent pas moins de 200.000 procès en rapport à la sorcellerie entre le XV<sup>ème</sup> et le XVII<sup>ème</sup> siècle. Comme le signale également Mona Chollet, autrice de *Sorcières. La puissance invaincue des femmes<sup>vii</sup>* : *il m'a fallu écrire ce livre pour mesurer à quel point on refoule l'aspect historique des sorcières<sup>viii</sup>*.

Alors pourquoi à un moment donné de l'histoire en est-on arrivé à torturer, tuer et brûler des êtres humains, essentiellement des femmes ? Qui étaient les « sorcières » ? Que leur reprochait-on ?

Une grande proportion des sorcières condamnées correspond à une catégorie sociale bien précise : les femmes âgées (comprendre ménopausées), souvent veuves (les hommes meurent souvent bien avant les femmes), pauvres et de milieu rural. Elles sont veilles de malades et de morts, sages-femmes, guérisseuses, rebouteuses...

La condition de veuvage est propice aux accusations de meurtre de leur époux. On considère aussi toute forme de connaissance en soin, en herboristerie et en obstétrique (y compris l'avortement) comme un indice de pratique de la sorcellerie. On peut ainsi facilement accuser la sage-femme d'être à l'origine de la mort ou de la maladie d'un nouveau-né, ou de l'avoir substitué au diable, tout comme on peut enquêter sur celle qui soigne habituellement les villageois grâce à diverses décoctions de plantes.

Pourquoi les femmes ? La misogynie de cette « chasse » est en partie due à la littérature qui a encadré et accompagné les persécutions : le *Malleus Maleficarum* (*Le Marteau des sorcières*, publié à Strasbourg en 1486 ou 1487) justifie la persécution des femmes. Il s'agit d'un manuel écrit par deux inquisiteurs dominicains, Heinrich Kramer et Jacob Sprenger, il synthétise une variété de croyances sur les sorcières qu'il intègre dans un traité vaste et bien structuré. Il fournit aussi un support théologique aux idéaux qu'il entend promouvoir. 30 000 exemplaires de ce manuel sont mis en circulation jusqu'à la dernière édition en 1669. La première partie traite de la nature de la sorcellerie, considérée comme un fait principalement féminin en raison de la supposée infériorité morale des femmes, la deuxième consistant en un manuel d'inquisition pour traquer, capturer, instruire le procès, organiser la détention et l'élimination des sorcières.

Mais quel était leur crime ? La chasse aux sorcières est en fait le résultat d'un mécanisme de délation<sup>1</sup>. N'importe quelle femme qui dérangeait pouvait subir une dénonciation, celle-ci pouvait se faire par n'importe quel « ennemi », pour n'importe quelle raison (vengeance, jalousie, ...). Officiellement, on poursuit pour crime de sorcellerie une personne parce qu'elle pactise avec Satan pour nuire à la société chrétienne, et parce qu'elle renie le Christ et la foi chrétienne : les sorcières sont le bouc émissaire de la Chrétienté, après les hérétiques, les lépreux et les juifs. A partir de simples dénonciations une procédure inquisitoire pouvait être enclenchée<sup>2</sup>, et la majorité des procès se terminent par une condamnation à mort et une exécution au bûcher.

C'est seulement à partir de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle que l'on assiste à la fin de ce phénomène. Le pasteur allemand Anton Praetorius édita en 1602 le livre *De l'étude approfondie de la sorcellerie et des sorciers contre la persécution aux sorcières et contre la torture*. En France, Louis XIV remplace les exécutions à mort par des bannissements à vie. Aux États-Unis, le juge signe un repentir public faisant suite à l'affaire des sorcières de Salem. En Angleterre, la loi contre la sorcellerie fut définitivement abolie en 1736, ce qui n'empêcha pas la pendaison de la dernière sorcière anglaise en 1808. Les dernières brûlées le sont dans la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et le début du XIX<sup>e</sup> siècle.

Différents mouvements féministes des années 70 s'appuient sur la figure de la sorcière. En France, la revue *Sorcières* est créée par Xavière Gauthier en 1975 (publiée jusqu'en 1982). En 1975, Anne Sylvestre chante *Une sorcière comme les autres*, cette chanson est un puissant hymne féministe, elle évoque la condition de la femme et la communauté de destin de toutes les femmes : *Vous m'avez aimée servante / M'avez voulue ignorante / Forte, vous me combattiez / Faible, vous me méprisiez / Vous m'avez aimée putain / Et couverte de satin / Vous m'avez faite statue / Et toujours je me suis tue / Quand j'étais vieille et trop laide / Vous me jetiez au rebut / Vous me refusiez votre aide / Quand je ne vous servais plus.*

50 ans plus tard, la sorcière fait à nouveau un retour en force dans l'imaginaire collectif. Aux États-Unis, Starhawk, sorcière wicca, écrivaine, militante écoféministe propose des rituels qui réunissent activisme écologique et anticapitaliste avec la magie. En France, Isabelle Cambourakis crée la collection de sciences humaines « Sorcières » en 2015.

Dans la culture populaire, depuis Glinda la bonne sorcière du *Magicien d'OZ* (1949), l'image de la sorcière connaît un versant « positif » comme dans les séries *Charmed*, *Ma sorcière bien-aimée*, *Sabrina*, ou encore le film *Les sorcières d'Eastwick*...

« Récupération » féministe et image positive n'empêchent pas l'oubli du massacre, car s'en était bien un. La prise de conscience croissante de la persécution fait grandir une sorte de malaise quant à la façon dont nous nous souvenons des hommes, femmes et enfants disparus pendant les épisodes de chasse aux

---

<sup>1</sup> M.OSTORERO, *La sorcière, le diable et l'inquisiteur*, dans *L'histoire*, n.456, 02/2019, p.36.

<sup>2</sup> Dans la procédure inquisitoire, apparue au XII<sup>e</sup> siècle, il incombe aux juges d'établir la culpabilité du prévenu. Les seules preuves admises sont les témoignages concordants des témoins et les aveux de l'accusé. Par la suite un mode extraordinaire est introduit pour éviter les lenteurs : ses trois caractéristiques sont l'enquête d'office et secrète (qui assure l'impunité aux dénonciateurs), l'usage légal de la torture et l'absence de défenseur.

sorcières. La marchandisation de l'image de la sorcière peut perpétuer l'idée que les soi-disant sorcières... n'ont pas été victimes d'une terrible persécution, mais étaient des personnages fictifs.

Heureusement, à certains endroits, des efforts sont déployés pour dépasser le cliché de la sorcière et reconnaître de manière réaliste cette persécution. Le mémorial « Proctor's Ledge » de Salem est un espace paysager sobre où les accusées de sorcellerie ont été pendues en 1692. Dans l'Essex, en Angleterre, une petite plaque énumère les noms des 33 victimes qui ont été détenues à Castle Park. En Écosse, une plaque commémorative dans les îles Orcades rappelle que 80 personnes ont été tuées à Gallow Ha'. Le long du sentier côtier de Fife, en Écosse toujours, trois plaques rappellent les noms des 380 personnes accusées de sorcellerie. En 2008, en Suisse, Anna Göldi, dernière sorcière européenne condamnée à mort est réhabilitée par le gouvernement cantonal. Plus près de chez nous, à Rahier, une stèle commémore les 44 victimes de la chasse aux sorcières<sup>3</sup>.

La plus marquante de ces commémorations est le mémorial norvégien de Steilneset. Érigée en 2011, l'œuvre décrit la vie des 77 femmes et 14 hommes exécutés lors des procès de sorcières de Finnmark au XVII<sup>e</sup> siècle. On peut l'admirer à la fin de la promenade panoramique de Varanger, qui longe la mer de Barents, dans laquelle des sorcières accusées ont été jetées. Si elles flottaient, alors elles étaient considérées comme coupables<sup>4</sup>.

Les sorcières sont toujours fascinantes, toujours fantasmées. Le combat des féministes s'est emparé de ces icônes avec efficacité, car les sorcières ont peut-être été inventées par peur de la différence et par volonté de soumettre les femmes trop indépendantes au pouvoir masculin et religieux. On peut y voir une similarité avec les processus actuels de rejet de la différence au travers du racisme, de l'homophobie, de la misogynie, du harcèlement : la différence n'est toujours pas comprise ni acceptée de tous, elle génère encore des comportements violents et de la persécution. Les féministes comprirent rapidement qu'une centaine de milliers de femmes n'avaient pas pu être massacrées et soumises aux plus cruelles tortures sans avoir menacé la structure du pouvoir. Elles réalisèrent aussi qu'une telle guerre contre les femmes, menée sur une période de plus de deux siècles, était un tournant dans l'histoire des femmes en Europe. Il fallait revisiter ce phénomène si l'on voulait comprendre la misogynie qui imprègne toujours les pratiques institutionnelles et les relations hommes-femmes.

Alors dans nos promenades, au détour d'un chemin de sorcières, souvenons-nous de ces vies de femmes perdues.

Marianne Mottet  
Chargée d'analyses

Pour aller plus loin

- Connaissez-vous des lieux-dits, des récits liés aux sorcières et à la chasse à celles-ci ?
- Participeriez-vous à une commémoration, une « réhabilitation » des victimes de la persécution des soi-disant sorcières ?
- Pour vous, la figure de la sorcière est-elle une bonne icône pour le féminisme ?

<sup>3</sup> Voir *Plein Soleil*, septembre 2021, p.7.

<sup>4</sup> Voir le magnifique reportage *Les sorcières existent bel et bien. Et depuis des siècles, elles sont persécutées* dans *National Geographic*, 29/10/2020 (<https://www.nationalgeographic.fr/voyage/2020/10/les-sorcières-existent-bel-et-bien-et-depuis-des-siècles-elles-sont-persecutees> consulté le 03/08/2021).



Avec le soutien de



Cette analyse est disponible au format PDF sur notre site Internet [www.acrf.be](http://www.acrf.be)

L'ACRF-Femmes en milieu rural souhaite que les informations qu'elle publie soient diffusées et reproduites. Toutefois, n'oubliez pas, dans ce cas, de mentionner la source et de nous transmettre copie de la publication.

Merci !

Editeur responsable : ACRF-Femmes en milieu rural ASBL – rue Maurice Jaumain 15 – 5330 ASSESSE  
R.P.M. Liège-division Namur n°0408.004.863

---

<sup>i</sup> Écoféminisme — Wikipédia (wikipedia.org) : L'écoféminisme est un courant philosophique, éthique et politique né de la conjonction des pensées féministes et écologistes. Le courant écoféministe considère qu'il existe des similitudes et des causes communes entre les systèmes de domination et d'oppression des femmes par les hommes et les systèmes de surexploitation de la nature par les humains (entraînant le dérèglement climatique et le saccage des écosystèmes). En conséquence, l'écologie nécessiterait de repenser les relations entre les genres en même temps qu'entre les humains et la nature. Voir aussi [Écoféminisme. Est-ce aux femmes que revient la tâche de nettoyer la planète ? Analyse de C.de Favereau - ACRF asbl](#)

<sup>ii</sup> Pour reprendre les mots de Virginia Woolf : *Le plus souvent dans l'histoire, « anonyme » était une femme.*

<sup>iii</sup> R. MUCHEMBLED, *La sorcière au village, XV-XVIIIème siècle*, Paris, 1991.

<sup>iv</sup> J. MICHELET, *La Sorcière*, 2<sup>ème</sup> édition, Paris, 1862. Cet essai est une violente charge anticléricale et une réhabilitation de la femme dont le bon sens et les connaissances empiriques étaient vite taxés de sorcellerie. À défaut du sens de la nuance et de l'objectivité historique, il faut reconnaître à Michelet des intentions louables, et surtout un superbe talent de conteur. Grand tourbillon de faits et d'idées, foisonnant, complexe, *La sorcière* reste un texte passionnant, bien que daté.

<sup>v</sup> Y.POTIN, *La femme rebelle selon Michelet*, dans *L'histoire*, n.456, 02/2019, p.49.

<sup>vi</sup> Robert Muchembled dans l'émission LSD de France Culture : *Sorcières (1/4) : la chasse aux sorcières*, 16/04/2018 (<https://www.franceculture.fr/emissions/lsd-la-serie-documentaire/sorcières-14-la-chasse-aux-sorcières> consulté le 27/07/2021).

<sup>vii</sup> M. CHOLLET, *Sorcières. La puissance invaincue des femmes*, Paris, 2018.

<sup>viii</sup> Dans l'émission de France culture *La grande table des idées* du 31/10/2018 : *Du bûcher à #MeToo, la revanche des sorcières* (<https://www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-2eme-partie/du-bucher-a-metoo-la-revanche-des-sorcières>, consulté le 27/07/2021).